



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**TREIZIÈME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE « B »**

**FÊTE DE LA FIDÉLITÉ**

*Chapelle de la Résidence Cardinal-Vachon, 28 juin 2015*

**« Seigneur, mon Dieu, je te rends grâce ! »**

Très chers frères et sœurs,

La Parole de Dieu d'aujourd'hui est très appropriée pour la fête de la fidélité que nous célébrons ici à la Résidence Cardinal-Vachon. Alors que nous nous réjouissons pour les personnes qui célèbrent un anniversaire d'ordination ou encore de vie consacrée, la Parole de Dieu nous parle de la fidélité et de la bienveillance de notre Dieu.

Le début du livre de la Sagesse nous fait penser au livre de la Genèse. L'un et l'autre commencent par une longue réflexion sur la destinée humaine : onze chapitres dans la Genèse, cinq dans la Sagesse. Écrits à des époques différentes, dans des styles également très différents, ils s'attaquent néanmoins tous les deux aux mêmes problèmes, ceux de la vie et de la mort, ceux de la relation des hommes et des femmes avec Dieu.

Dieu nous a créés à son image ; nous sommes des vivants, faits pour vivre éternellement. D'ailleurs, il suffit de lire la phrase en entier : « Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même ». Mais alors, Dieu aurait-il échoué ? Sûrement pas ! Cependant, il a pris le risque de nous créer libres. Nous sommes libres de nous ranger dans le parti de la mort, comme dit le texte : pas la mort biologique, bien sûr, simple transformation de la chrysalide en papillon, mais la mort dont parle la Bible, la mort spirituelle, séparation d'avec Dieu : « Ceux qui se rangent dans son parti en font l'expérience ».

Le problème ici est celui de l'attitude à adopter devant la mort. Depuis longtemps, les Juifs aussi bien que les Grecs, savent que la mort est inéluctable. Mais dans la foi, ils en tirent d'autres conséquences, car il y a deux attitudes possibles. Celle des païens : goûtons l'heure présente, faisons tout ce qui nous plaît, de toute manière, tout sera effacé d'ici peu. Notre auteur traduit ainsi leur pensée au début du chapitre 2 : « *Ils se disent entre eux, avec de faux raisonnements : 'Elle est courte et triste notre vie ; il n'y a pas de remède quand l'homme touche à sa fin et personne, à notre connaissance, n'est revenu de l'Hadès (la mort)... Eh bien, allons ! Jouissons des biens présents et profitons de la création comme du temps de la jeunesse, avec ardeur' »* (Sg 2, 1...6). Celle des Juifs est tout autre. Pour eux, notre vie présente est déjà semence d'éternité : « *Dieu a créé l'homme pour une existence impérissable, il a fait de lui une image de ce qu'il est en lui-même* ». La vie sur terre ne récompense pas toujours les personnes qui ont bien agi, mais Dieu, qui est l'infiniment juste, finira bien par faire justice.

L'Évangile, qui nous a été proclamé aujourd'hui, nous révèle précisément combien notre Dieu est le Dieu fidèle, un Dieu du côté de la vie, toujours prêt à défendre la vie, la relever, la remettre en marche, la ressusciter pour une vie nouvelle.

Les deux récits de miracle sont imbriqués l'un dans l'autre : la demande de guérison de Jaïre pour sa fille, puis la guérison de la femme et enfin la résurrection de la fillette. La femme est malade depuis douze ans ; l'enfant a douze ans. Dans un cas comme dans l'autre, les ressources humaines de la médecine sont épuisées. Si l'évangéliste saint Marc insiste pour noter l'impuissance des hommes, c'est pour mieux faire ressortir le pouvoir de Jésus. C'est un pouvoir qui émane de lui, qui lui échappe pour ainsi dire (la guérison de la femme) ; un pouvoir qui va jusqu'à ressusciter les morts (la fille de Jaïre). Jésus est présenté ici comme le Seigneur de la vie, de sorte que la mort est un sommeil dont Jésus peut nous réveiller.

La réanimation de la fille de Jaïre est une image et un avant-goût de notre résurrection. De la même manière que Jésus a pris la jeune fille par la main, il nous prendra la main, chacun à notre tour. Comme disait Isaïe : « *Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu qui tiens ta main droite, qui te dis : 'Ne crains pas, c'est moi qui t'aide' »* (Is 41, 13). C'est à toute l'humanité qu'un jour le Sauveur dira : « *Talitha koum* », ce qui signifie « *Jeune fille, lève-toi !* » Nous en avons déjà un avant-goût dans le baptême. Saint Paul adresse aux Éphésiens des paroles pleines d'espérance lorsqu'il écrit : « *Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera* » (Ep 5, 14).

Chers amis, vous qui célébrez aujourd'hui un anniversaire d'ordination ou de vie consacrée, nous rendons grâce à Dieu pour sa fidélité à votre égard tout au long de ces années de vie et de service. Vous pourriez sans doute nous témoigner combien le Seigneur vous a, à maintes reprises, tendu la main pour vous donner courage et force pour poursuivre votre vocation. Vous avez été témoin de sa miséricorde toutes les fois où il vous a relevés et remis en marche. Il est le Dieu fidèle sur qui nous pouvons compter. S'engager à le suivre de plus près, donner notre vie comme prêtre ou comme personne consacrée devient possible seulement si nous tenons la main de Jésus. Sans cela, c'est mission impossible.

Aujourd'hui, avec vous, notre prière d'action de grâce s'élève vers le Seigneur avec le Psaume 29 : « *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi; et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !* »

Il est bon de nous rappeler que si le Seigneur nous a tendu la main pour nous donner la vie, et pour la soutenir au jour le jour, il s'attend à ce que nous tendions la main à nos frères et sœurs dans le besoin. Le père Henri Roy, fondateur de l'Institut Séculier Pie X, aimait dire : « *C'est beaucoup, beaucoup, que nous avons reçu gratuitement. C'est beaucoup, beaucoup que nous devons donner aux autres, gratuitement* ».

Dans l'Évangile, la femme s'approche de Jésus et le touche. Elle a confiance en lui. Souvent, au cours de notre vie, nous avons été touchés par Jésus. Il se donne à nous par sa Parole et par l'Eucharistie. Laissons monter vers Lui notre prière de gratitude et de reconnaissance pour tant d'amour et de miséricorde.

Ce matin, lors de l'Angélus sur la Place Saint-Pierre, le pape François a affirmé : « *La foi est une force de vie !* » Que cette célébration nous renouvelle dans notre foi et nous aide à être fidèles et généreux tous les jours de notre vie. « *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi ; et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce!* » (Ps 29).